

StRBS 25c (17.05.2007)

P. François Euvé :

Je laisse maintenant la parole à Madame **Odile Flichy**, qui enseigne ici l'exégèse biblique, après avoir longtemps enseigné le grec. Elle est aussi Secrétaire nationale de l'ACFEB (Association catholique française pour l'étude de la Bible), Secrétaire du RRENAB (Réseau de recherches en analyse narrative des textes bibliques), Vice-présidente de l'AETC–Europe (Association européenne de théologie catholique), Membre du comité de rédaction de la revue *Biblia* (Cerf). Malgré tous ses engagements, Odile a trouvé le temps de mener à bien une thèse de doctorat en exégèse biblique, publiée récemment dans la collection « Lectio divina » sous le titre : *La figure de Paul dans les Actes des apôtres*. L'analyse « narrative » que pratique Odile n'est peut-être pas sans résonance avec l'analyse « rhétorique » de Roland.

Cher Roland,

L'invitation qui m'a été faite de participer à cette soirée et à l'hommage qui t'est rendu pour ton immense et impressionnant travail en matière d'étude du texte biblique – à lui seul ton « dernier-né » en est un témoignage irréfutable ! – m'honore tout autant qu'elle me touche. Je suis très heureuse de pouvoir ainsi me joindre à tous ceux qui tiennent, ici et ailleurs, à te dire leur admiration et leur amitié. Si j'ai d'abord seulement rencontré des livres portant ton nom au début de mes études lucaniennes, ici même au Centre Sèvres, j'ai eu la joie, un peu plus tard, de lier amitié avec leur auteur dans le cadre prestigieux de la Ville éternelle. Cet imposant *Traité de rhétorique biblique*, et, dans la mesure où on ne peut l'en dissocier, ton commentaire sur Luc, sont donc pour moi chargés de toute une histoire qu'il me plaît de saluer.

Une histoire dans le fond très lucanienne, puisque c'est depuis l'école biblique de Jérusalem que parvient jusqu'à Rome une recension fort élogieuse de ton premier essai de « lecture rhétorique » du texte évangélique. « C'est une nouvelle façon de lire l'évangile de Luc que nous propose Roland Meynet », écrivait en 1983, le grand exégète dominicain Marie-Émile Boismard, dans la très scientifique *Revue biblique*, avant de conclure un peu plus loin « J'ai pris un grand intérêt à la lecture de ce livre qui, j'en suis persuadé, permet de donner beaucoup plus de relief à la lecture du troisième évangile ». Plusieurs autres recensions de la *Revue Biblique* dans les années qui ont suivi confirment l'intérêt suscité par cette recherche nouvelle dans le champ de l'analyse rhétorique des textes bibliques. Ainsi, Étienne Nodet, en 1993, saluait-il ton souci de définir en quel sens tu entendais le mot « rhétorique », pointant déjà la présence, sous forme embryonnaire – l'analyse narrative dirait « proleptique » –, d'une recherche orientée vers la « systématisation » de tes choix méthodologiques. La dernière est toute récente puisqu'elle date de janvier 2007. Luc Devillers, professeur à l'école biblique, consacre quelque huit pages à l'analyse de ton commentaire de Luc, qui, dit-il, « quand bien même il déconcerterait plus d'un exégète, est un livre

remarquable ». Il y voit « une lecture riche et dense, à la fois théologique, spirituelle et psychologique [...] certainement apte à nourrir notre propre lecture ». Une autre de ses qualités tient à « l'extrême attention accordée aux mots, à leur spécificité, au caractère parfois insolite de leur emploi dans tel contexte » et, également, à l'établissement d'une traduction « très fine, attentive aux détails du texte et à l'intertextualité du texte biblique ». Bref, une lecture « riche et savoureuse ».

Ces deux gros livres viennent donc aujourd'hui couronner un travail de plus de trente ans, une recherche longue et patiente, développée à partir d'une intuition venue très tôt de la nécessité de fournir aux étudiants et aux lecteurs un « Manuel de rhétorique hébraïque ». On comprend aisément que, comme tu le soulignes dans ton introduction, les encouragements de tes amis, collègues et étudiants aient été nécessaires pour te persuader d'entreprendre une pareille aventure ! Mais on voit aussi la sagesse de celui qui prend le temps de relire sa vie et de prendre un peu de hauteur, prenant conscience de la valeur du temps : certes, du temps, il t'en reste, mais il est tellement vrai que « mieux vaut ne jamais remettre à demain » ce qui peut se faire aujourd'hui ! Cette sagesse, dont ces deux livres sont le fruit, mérite, elle aussi, d'être saluée !

Outre l'abondance des publications, la fécondité d'un travail de recherche se mesure aussi à sa diffusion dans d'autres domaines linguistiques. La bibliographie qui figure sur la page de garde du *Traité de rhétorique biblique* est révélatrice à ce sujet : certes, on peut être tenté de considérer la traduction italienne, en 1992, de *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible* (1989) et celle de *L'Évangile selon saint Luc* (1988) en 1993 comme quelque chose qui allait de soi – on connaît le dynamisme des maisons d'édition italiennes en matière de traduction ! Mais la publication coup sur coup en 1998 de la traduction anglaise du premier de ces deux ouvrages et d'une traduction en polonais de l'ouvrage *Avez-vous lu saint Luc ? Guide pour la rencontre* l'était a priori beaucoup moins ! Depuis, la parution dans au moins une autre langue a accompagné le rythme des publications : outre les nombreux ouvrages traduits en italien et en anglais, il y a eu une nouvelle traduction polonaise (*Études de rhétorique biblique* en 2001) et peut-être même, en 2005, comme le laisse supposer l'absence d'équivalent en français, un ouvrage écrit directement en polonais ? Tu as ainsi rendu ton travail accessible à un très large public qui t'en est sans aucun doute très reconnaissant.

Comme tu le sais, on reconnaît à Luc, notre commun auteur de prédilection, une triple compétence d'historien, de théologien et d'écrivain. Sans forcer l'analogie, j'aimerais aussi mentionner, entre autres talents qui t'appartiennent, ta triple compétence de linguiste, d'exégète et de pédagogue. À ce dernier talent, j'associe volontiers ton goût pour le travail en collaboration avec différents amis et collègues qui ont jalonné ta route : tu dis toi-même combien l'amitié avec le père Henri Fleish, côtoyé à Beyrouth pendant 15 ans, ou encore celle du Père Charles André Bernard, à Rome, ont compté dans ton travail. Tu as co-signé plusieurs ouvrages avec le père Pietro Bovati et, avec plusieurs autres auteurs, un livre portant sur l'étude de textes de la tradition musulmane. La publication du livre de M. Cuypers aux côtés du tien dans cette collection de « rhétorique sémitique » contribue, elle aussi, à inscrire ton travail sur une ligne où tu n'es pas seul.

– Pour ce qui est du linguiste, je voudrais saluer ton courage. Cela n'a pas été rien de s'atteler à la tâche de défendre la rhétorique sémitique, trop méconnue ou oubliée, contre l'impérialisme de la rhétorique classique gréco-romaine !!! Il est vrai que l'emploi du terme pour deux domaines si différents prête à confusion mais, dans cette rivalité de dénomination, la rhétorique sémitique n'a-t-elle pas pour elle d'être chronologiquement la première ? Toute la difficulté, me semble-t-il, consiste à rendre à chacune la part légitime qui lui revient ! Ce n'est pas que l'on puisse les confondre. J'ai retenu la formule que tu donnes (p. 644) : « le grec démontre, le juif montre ». mais tu reconnais toi-même « qu'il est inévitable de poser la question du rapport entre ces deux rhétoriques dans certains textes de la Bible, au premier chef ceux qui ont été écrits en grec ». Et je te sais particulièrement gré de mentionner à ce propos les Actes des Apôtres.

– J'ai déjà parlé de l'exégète spécialiste de Luc désormais associé à la publication d'un commentaire de mille pages. Je n'oublie pas pour autant tous les autres domaines dans lesquels tu t'es investi :

- avec Luc mais un peu plus largement, **les évangiles synoptiques** (*La Passion de Notre Seigneur selon les évangiles synoptiques*, 1993 et deux autres ouvrages sur la Passion et la résurrection : *Jésus passe* en 1999 et *Mort et ressuscité selon les Écritures* en 2003) ;

- dans l'AT : deux ouvrages sur **le livre d'Amos** (1994 et 1995).

– Reste le pédagogue en toi, un pédagogue de très grand talent, comme en ont témoigné et témoignent encore tous ceux qui ont bénéficié de ton enseignement, à Rome et dans cette maison. Ton souci de clarté et de rigueur s'est toujours manifesté dans les très nombreux tableaux et planches qui figures dans tes livres. Il n'est que d'ouvrir le traité de rhétorique biblique à n'importe quelle page pour en juger ! J'ai apprécié, pour ma part, de pouvoir bénéficier de ton expérience lorsque j'ai dû faire un cours d'introduction aux évangiles synoptiques pour la première fois. Je sais maintenant, pour l'avoir découvert à la fin de ton livre, les ressources mises à notre disposition sur le web.

En saluant à nouveau l'ampleur de ton travail et la passion pour l'étude de la Bible dont tu témoignes, je me réjouis beaucoup que tu envisages de te lancer dans l'étude des Actes des Apôtres. Pour ce projet et pour tous les autres que tu as et auras, je te souhaite bonne route !